

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 9

Rubrik: La musique à l'exposition

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Théâtre de Genève. Si l'on a fait quelques reproches au livret au point de vue scénique, il n'en a pas été de même pour la musique. Fraîcheur, originalité de l'inspiration mélodique, maîtrise remarquable dans l'emploi de l'orchestre, telles sont les principales qualités reconnues au jeune artiste.

Dans un genre tout différent, M. Jaques a récolté également de nombreux bravos, ce sont les *Chansons romandes* sur lesquelles nous ne nous étendrons pas, le dernier volume *Chez nous* ayant été analysé ici même par notre collaborateur Paul Moriaud.

Enfin tout récemment, il recevait force ovations à l'occasion des représentations du *Poème alpestre*.

Prochainement, le public genevois dont il est le grand favori aura de nouveau l'occasion de l'applaudir dans sa nouvelle œuvre: *Sancho*, comédie lyrique en 4 actes qui sera représentée au théâtre. Nous ne doutons pas que *Sancho* soit la consécration définitive du talent de compositeur de M. Jaques-Dalcroze.



LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

LE programme du quatrième concert symphonique de l'Exposition comprenait tout d'abord des spécimens d'œuvres du grand trio classique : Haydn, Mozart, Beethoven. Du premier, la symphonie dite *militaire*, l'une des moins bonnes parmi les plus connues du maître, mais qui a laissé une impression agréable grâce à l'exécution bien rythmée et phrasée avec goût qu'en a donnée M. Gustave Doret; l'allure rapide et agitée, imprimée au menuet lui enlevait malheureusement cette dignité quelque peu gourmée que nos aïeux apportaient dans l'exercice de la danse. Mozart était représenté par l'ouverture de *Don Juan*, enlevée avec tout l'entrain désirable par l'orchestre et son chef. Quant au concerto pour violon, de Beethoven, l'interprétation qu'en a donnée M. Thomson, à peine correcte au point de vue de la justesse et

du rythme, a été aussi fade, aussi froide, aussi lourde qu'il est possible de l'imaginer ; nous avons entendu vingt fois cette même œuvre jouée avec infiniment plus de musicalité par de simples élèves de la « Hochschule » tant décriée. Il est certain que M. Thomson est toujours en possession d'une colossale technique de violon, mais il lui manque l'étincelle qui communique la vie à l'œuvre d'art dès lors interprétée, non pas seulement exécutée.

Dans la seconde partie du programme, M. Thomson a joué l'*Aria* du concerto de Goldmark, une peu récréative *Passacaille* de Hændel, transcrite pour violon et piano, et, si je ne me trompe, une cadence écrite par lui-même pour la *Danse des Sorcières* de Paganini, inepte ramassis de traits de violon sonnait mal et sans aucun intérêt musical, destinés à épater les professeurs de violon et les bons bourgeois.

L'orchestre qui avait subi, dans le concerto de Beethoven, l'influence déprimante du virtuose, s'est bien relevé pour l'exécution de la suite de *Namouna*, de Lalo, rendue avec la même vie, le même entrain que lors du concert précédent. Inévitable *bis* du solo de flûte, merveilleusement exécuté, du reste, par M. Barrère. La *Joyeuse marche* de Chabrier terminait le programme très long, toujours trop long ; mais, l'orchestre était-il fatigué ? ou étions-nous fatigué ? le fait est que cet inénarrable dévergondage musical nous a paru marcher avec une sagesse et une rectitude que ne justifie guère la joyeuse donnée de l'œuvre.

G. H.

Les concerts populaires donnés au Hall central du Palais des Beaux-Arts ou dans le parc attirent deux fois par jour un fidèle et nombreux public. M. Louis Rey, qui les dirige avec le talent qu'on lui connaît, sait composer ses programmes d'une façon intelligente. Nous y relevons, au hasard de la plume, les ouvertures suivantes : *Carnaval romain*, de Berlioz ; *Akademische Fest-ouverture*, de Brahms ; *les Deux Philosophes*, de Krantz ; *Robespierre*, de Litolf ; *Phèdre*, de Massenet ; *Guillaume-Tell*, de Rossini ; *Lohengrin*, *Tannhäuser*, *Vaisseau-fantôme*, de Wagner, *Frey-schütz*, *Jubel*, *Obéron*, de Weber. Dans les suites d'orchestres, morceaux de genre, ce sont : *Mar-*

che nuptiale, de J. Bischoff; *l'Arlésienne*, *Jeux d'enfants*, de Bizet; *Dans les Steppes*, de Borodine; *Sylvia*, *Coppélia*, de Delibes; *Kamarsinskaja*, de Glinka; *Gretna-Green*, *Carnaval*, de Guiraud; *Scènes alsaciennes*, de Massenet; *Danse macabre*, *Suite algérienne*, *Jota aragonese*, de Saint-Saëns; *Airs de Ballet*, de Hugo de Senger; des fantaisies d'opéras, etc., etc., et nombre de danses de Gungl, Strauss, Waldteufel.

M. Gustave Ferraris, organiste, s'est fait entendre dans plusieurs de ces concerts, notamment dans la *Toccata*, de Dubois, une *Cantilène* de Pierné, etc.; le succès qu'il a obtenu est une preuve du plaisir que prend le public à ces auditions d'orgue.



CHRONIQUES



LAUSANNE. — *Concert au bénéfice de l'Orchestre*. — Mettons si possible de côté la note ordinaire de la chronique, puisqu'enfin nous n'avons pas écouté M^{lle} Langie et M. Ganz avec les mêmes oreilles que lorsqu'il s'agit de virtuoses étrangers. Si les Lausannois sont durs à la détente, ils savent, une fois décidés, applaudir les leurs, leur donner des fleurs, observer un respectueux silence — un hommage comme un autre. Qu'y avait-il dans l'air? D'abord, le plaisir de voir deux artistes en possession d'un tel mécanisme, d'une aussi grande sûreté de mémoire. Nous laissons volontairement aux spécialistes le soin de détailler toutes les vertus techniques requises d'un pianiste et constatées mardi dernier avec une évidente satisfaction ¹.

Mais le plan d'études que se proposent les deux artistes devant leur donner encore davantage ce qu'ils possèdent déjà — c'est le côté *piano* — nous en venons au point central du sujet, le côté *musique*.

Chaque musicien arrive à posséder en effet la technique de son art; en revanche, il se l'assimile et l'utilise d'une façon variable. Nous avons entendu deux élèves d'un même maître arrivés à un résultat très différent: c'est faire l'éloge de la méthode, qui stimule et n'étouffe pas.

M^{lle} Langie s'est montrée très personnelle d'un bout à l'autre de son jeu, non pas en dénaturant les œuvres interprétées, mais en les faisant siennes: c'est à nos yeux la vraie manière. Le jeu de l'artiste et la pensée du compositeur se confondent lorsqu'on a *vécu* les œuvres en les étudiant. Il faut pour cela les choisir en rapport avec le tempérament du virtuose. En outre, dans un concert, cette concordance ne doit pas seulement se produire à propos d'un auteur, mais de tous; si cela a lieu, on peut conclure hardiment à l'excellence du tempérament d'un artiste. Or, tout en restant parfaitement elle-même, simple et naïve, M^{lle} Langie nous a montré certainement le vrai Mendelssohn dans le *Concerto en sol mineur*, et le vrai, le bon Chopin dans l'*Impromptu en sol b*; elle a donné de la grâce et de l'esprit à une *Etude* de Moschelès; elle a été nette et archaisante avec la *Pièce* (op. 74) de Chaminade; au *Menuet* de M. Ganz elle a gardé son rythme nerveux et sa sonorité. A travers ces notes diverses, on retrouve un style personnel au meilleur sens du mot, fait d'une exactitude impeccable de délicatesse et de beaucoup d'expression, sans une seule recherche d'effet — obtenant ainsi beaucoup d'effet. Loin de jouer à côté de l'orchestre, l'artiste l'a toujours dominé, tant la *pensée* de l'œuvre ressortait avec évidence. Faire voir le compositeur tout entier, c'est montrer qu'on l'a compris tout entier. Voilà un côté du talent qui ne s'acquiert pas; il ne peut que se développer. M^{lle} Langie deviendra une vraie artiste, à côté de beaucoup d'exécutants.

M. Ganz possède des qualités différentes. Il est beaucoup plus objectif et plus viril — non seulement par définition, mais par les faits. Mais, à côté de toute sa science technique déjà remarquable, lui est-il possible, à son âge, de rendre *tout* Beethoven (*concerto en ut mineur*) au sens indiqué plus haut? Dans son intérêt même, nous en doutons; mais il nous semble en bon chemin d'y parvenir, armé de sa technique, il le doit même. Pourquoi l'orchestre, malgré la direction entendue de M. Eschmann, ne s'est-il pas soumis au soliste? Celui-ci, contre son habitude, et en opposition avec le reste du concert, semblait faire, avec distinction, sa partie dans un ensemble au lieu de le dominer par la pensée. Cette remarque doit être corrigée avec éclat pour ce qui concerne la grande *cadence*; débarrassé de l'orchestre, aux prises avec un grand maître, M. Ganz a vraiment montré là ce qu'il fera plus tard, quand il sera plus familiarisé avec le colosse. Nous prions instamment qu'on se rappelle que ces critiques ne vont qu'au *fond* et pas à la *forme* déjà remar-

¹ C'est également le sachant et le voulant que la chronique s'astreint à ne pas tout dire sur tout le programme.